

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Macbeth

William Shakespeare
Eric Massé

Jeudi 20 et vendredi 21 octobre à 20h30
Au Théâtre

Durée : 2h40 sans entracte

Contact scolaires :
Marie-Line Lachassagne
04 74 50 40 06
ml.lachassagne@theatre-bourg.com

EPCC Théâtre de Bourg-en-Bresse
11 place de la Grenette BP 146 01004 Bourg-en-Bresse cedex
(entrée du Théâtre : Esplanade de la Comédie)

Le spectacle

Distribution

Mise en scène *Eric Massé*
Texte *William Shakespeare*
Traduction originale *Dorothee Zumstein*
Textes slam *Xtatik*
Création musicale *Yi Ping Yang* et *Julie Binot*
Dramaturgie *Catherine Ailloud–Nicolas*
Travail chorégraphique *Thierry Thieû Niang*
Scénographie *Anouk Dell'Aiera*
Costumes *Emmanuelle Belkadi*
Création Lumières *Laurent Matignon*
Régie Lumières *Sylvain Tardy*
Ingénieur Son *Eric Dutrievoz*
Régie générale *Rodolphe Martin*
Régie plateau *Nicolas Hénault*
Assistante mise en scène *Alix Denambride*
Construction Décor *Alain Bouziane*
Administration *Irène Joatton* et *Laurence Rotger*
Photographies *Jean-Louis Fernandez*

Interprétation

Julie Binot Duncan, Lady MacDuff, Femme/Sorcière, Musicienne, Soldat
Angélique Clairand Lady Macbeth, Femme/Sorcière
Babacar Fall Le Capitaine, MacDuff, Assassin 2, Homme de cour
Pierre-François Garel Malcolm, Homme de Cour
Julien Guill Banquo, le Docteur, Soldat
Adeline Guillot Femme/Sorcière, Angus, Chanteuse, Fille Légère
Nicolas Hénault Lennox, Assassin 1 et 3
Irène Joatton Femme/Sorcière, Soldat
Salimata Kamaté Femme/Sorcière, Nounou, Fille Légère
Rodolphe Martin Seyton
Xavier Picou Ross, Le Portier
Manuel Vallade Macbeth, Apparitions
Yi-Ping Yang Jeune Femme/Sorcière, Musicienne, Soldat
Enfants en alternance : *Fléance*, *Fils MacDuff*
Etienne Mollier-Sabet, *Clément De Chabert*, *Théo Nicolas*, *Matéo Maillefaud*, *Tanguy Hermans*, *Matthieu Salmon*

Le sang appelle le sang

Mise en scène

Depuis plusieurs années, au sein de la compagnie des Lumas, nous accomplissons un travail d'exploration et de créations autour des meurtriers contemporains. Temps de recherche avec des détenus en maisons d'arrêt et plus tard avec des personnes en souffrance psychique. Créations avec des auteurs contemporains. Sillon creusé dans ces va-et-vient, ces rencontres, ces spectacles. Questionnements renouvelés, repensés. Et Macbeth comme une évidence. Macbeth, une oeuvre classique qui, par son éloignement temporel et sa proximité thématique, paraît idéale pour mettre en abyme l'ensemble des questionnements.

Monter Macbeth aujourd'hui, c'est interroger les frontières entre le normal et le pathologique, le sain et le monstrueux, c'est mener une enquête sur ce qui amène le héros à renier ses valeurs, c'est lui offrir les traits d'un meurtrier contemporain presque comme les autres. Il se venge du roi Duncan qui a désigné comme successeur, de façon autoritaire et inattendue, son fils Malcolm - un bien piètre guerrier. Son projet de meurtre devient une affaire de couple. L'accomplir est une réponse au désir romanesque de sa femme : le meurtre comme preuve d'amour. Dépassée par son propre défi, Lady Macbeth réalise trop tard que ce même accomplissement lui a fait perdre Macbeth et confrontés à leur propre conscience, les deux personnages entrent alors, chacun, dans un mode spécifique d'autodestruction.

Mais le meurtre n'est pas anticipé, le tragique n'est pas inscrit d'emblée dans la pièce. Si l'on omet de mentionner- comme le font d'ailleurs Banquo et Macbeth- l'apparition des sorcières, la pièce débute sur le retour victorieux et festif des héros, dans une ambiance qui rappelle la comédie de Shakespeare Beaucoup de bruit pour rien. On y festoie, on y dit des plaisanteries salaces et après quelques amabilités, on envoie au diable le protocole et on fait la fête. C'est ce démarrage -qui masque le mécanisme inéluctable- que je choisis : le roi Duncan et ses soldats victorieux débarquent chez le couple Macbeth, comme on surprend de jeunes mariés au lit et improvisent une fête, tandis que les époux Macbeth improvisent, avec une maladresse touchante, leur crime. Dans ces scènes collectives bruyantes, parfois épiques, s'inscrivent simultanément les scènes les plus intimes d'où émergent des duos : mari-femme, père-fils, frères de sang, mère-enfant... La paranoïa se généralise rapidement dans cet univers construit depuis des siècles dans le sang, où le quotidien des trahisons et des retournements d'alliance donne une banalité au crime. Et dans cette ère du soupçon, si dire contamine celui qui parle comme celui qui écoute, savoir tue.

Il y a un mouvement dans la pièce, un mouvement de vie, les personnages ne se posent jamais plus d'une soirée (s'ils y ont survécu !). Puis, ils repartent au combat, en mission, en exil... Face à cette énergie, je ressens profondément que Shakespeare écrivait sans acte ni scène, en un seul flot. Noireur du propos, donc, mais étonnante vitalité et indiscipline salvatrice, sur le plateau, d'une troupe composée de 14 artistes cosmopolites : comédiens, musiciens, chanteurs,... et un slameur, qui réécrit certains passages de la pièce - mais Shakespeare n'engageait-il pas des comédiens débauchés dans les tavernes où ils se livraient à de véritables "stand-up" ? Les instruments de musique s'intègrent à l'action, comme ces timbales animées qui deviennent tambours de guerre ou chaudrons de sorcières - ou comme cette guitare électrique qui fait souffler un air de débauche post-rock sur les fêtes du château.

Quant à la nouvelle traduction de la pièce, commandée à Dorothee Zumstein, avec sa langue crue et ironique, résolument moderne, elle résonne profondément dans le corps des acteurs. La troupe, de par sa diversité, reflète avec acuité l'état actuel de notre monde. La présence

d'un enfant et d'une adolescente met en relief la cruauté de certaines scènes mais surtout fait entendre que si l'on tue beaucoup dans Macbeth, on y tue avant tout des innocents : les héritiers du combat, entraînés dans la machine de la vengeance et donc du meurtre dès leur plus jeune âge. Les tuer, c'est éradiquer toute filiation. Menace pour les uns, ils sont l'espoir des autres.

On bascule dès lors d'une tragédie de l'ambition à une tragédie de la peur. La peur de tous mais avant tout celle du roi Macbeth car la peur de ne plus « être roi » devient le moteur de l'action. Plus tard, suite aux prédictions des « sorcières », le gouffre s'élargit pour laisser place au fantasme absolu, celui qui finira par absorber le héros: devenir Dieu, être plus fort que le destin.

Que font-elles dans l'espace de la guerre ? Sont-elles des profiteuses ou des victimes de la guerre ? Ont-elles un comportement inadapté, considéré comme étrange, anormal, ou bien une compétence dont on ne connaît pas la source et qui échappe à la norme, à la rationalité ? Et si elles jouaient à être « sœurs du destin », ou sorcières, pour se protéger, se défendre contre une agression possible, et éventuellement attaquer ?

L'espace

Les « sorcières » ouvrent la pièce en investissant à cour un espace énigmatique, une masse blanche –dont la nature se révélera au cours de la pièce- structurée par des fils élastiques reliant le sol et le ciel. A jardin, est l'espace des scènes d'intimité, celui des chambres et des couloirs, des secrets et de la dissimulation. Il est constitué de parois pivotantes, dynamiques, vivantes. Au centre, les lits des morts et des sommeils impossibles.

L'ensemble de l'espace est mobile, c'est une machine à jouer dont les acteurs s'emparent. Progressivement, la masse blanche du sol se révèle être composée par les vêtements des morts. Pendus aux fils, ils deviennent les fantômes invoqués par les sorcières. L'espace des morts contamine inexorablement l'espace des vivants.

Les costumes

Résonnances et circulation de signes dans les costumes aussi. Dans un univers scénographique noir et blanc, la laine, les matières naturelles, les coloris variés apportent de la chair et de la vie. Il y a beaucoup d'humour, de clins d'œil. Ainsi, Lady Macbeth portera du bleu, couleur qu'affectionnait Lady Di. Une princesse élégante, avec une dose d'excentricité, immédiatement à l'aise, contrairement à Macbeth, dans sa fonction royale.

L'Ecosse est présente, revisitée comme le font les couturiers de notre époque lorsqu'ils citent un autre temps ou un autre espace. C'est le cas du kilt, transmis de roi en roi, symbole de la royauté et emblème d'un brouillage des frontières entre le masculin et le féminin.

La traduction

« Macbeth est le prisonnier halluciné du rêve dont il est l'auteur – et dont l'issue est jouée d'avance. Jeux de miroir, échos, faux-semblants, dés pipés, paroles équivoques, manipulations, duplicité... Macbeth est une pièce-piège. Pour ses protagonistes, comme pour le traducteur français... La duplicité contamine la langue. Fair is foul and foul is fair annoncent les sorcières. Et c'est précisément à cet endroit que se situe le principal défi: Macbeth est une pièce à la fois raffinée et barbare ; ou plutôt, c'est une pièce barbare qui utilise une langue sophistiquée. Un cloaque où l'on parle le langage de la cour... Barbare, la

tragédie l'est d'entrée, par les premières images qu'elle convoque : de féroces corps à corps, un magma de sang, de boue, de tripaille - duquel, par les mots, Macbeth émerge en héros. Sophistiqué, son verbe l'est au sens premier du mot : frelaté, corrompu, dénaturé... Eviter le piège de la préciosité tout en conservant le venin de cette langue et la barbarie des images évoquées, telle est l'exaltante difficulté à laquelle est confronté le traducteur français. »

Dorothee Zumstein

Extraits de la traduction de D. Zumstein et des slams de Xtatik

Acte III scène 4

(...)

Le fantôme de BANQUO disparaît.

LADY MACBETH

Quoi ! Le délire vous ôte tous vos moyens !

MACBETH

Aussi vrai que je suis ici, je l'ai vu.

LADY MACBETH

Pouah... Vous me faites honte !

MACBETH

On a déjà fait couler le sang, autrefois,

Avant que la loi des hommes n'ait expurgé et apaisé la société.

Depuis, aussi, on a commis des crimes

Trop affreux pour qu'on les évoque. Il fut un temps

Où, quand on leur avait fait jaillir la cervelle, les hommes mouraient,

Et ça s'arrêtait là. Or voilà qu'ils se relèvent

Avec vingt blessures fatales à la tête,

Et nous chassent de nos tabourets. C'est bien plus effarant

Que ne l'est le crime lui-même.

LADY MACBETH

Mon bon seigneur,

Vos nobles amis ont besoin de vous.

MACBETH

J'oubliais...

Ne soyez pas troublés, mes très dignes amis.

Je souffre d'un mal étrange, auquel ne font même plus attention

Ceux qui me connaissent. Allons... A tous, amour et santé !

Je vais m'asseoir... Donnez-moi du vin : à ras bord.

Je bois à la joie de toute la tablée,

Et à notre ami Banquo, qui nous manque.

Que n'est-il parmi nous !

Le fantôme reparait.

Buvons à nous tous, et à lui.

Nos vœux à tous.

TOUS

A votre autorité, et au toast porté !

LA CHANTEUSE

Our duties, and the pledge.

Le groupe joue **You spotted snakes**.

MACBETH

Arrière ! Hors de ma vue ! Va te cacher sous terre !

Tes os sont sans moelle, tu as le sang froid !

Et ils ne voient rien, ces yeux

Que tu braques sur moi !

LADY MACBETH

Ne voyez là, chers seigneurs

Qu'une manifestation des plus courantes.

Sauf que ça nous a gâché le plaisir du moment.

MACBETH

Tout ce qu'ose un homme, je l'ose.

Approche-toi sous l'apparence de l'ours de Russie,

Du rhinocéros cuirassé, ou du tigre de Perse...

Bref, n'importe quelle autre forme que celle-ci ; et de mes nerfs

Je resterai maître. Ou bien ressuscite,

Et battons-nous en duel, à l'épée, dans le désert.

Si je suis pris de tremblements, alors, traite-moi

De fillette. Arrière, ombre monstrueuse,

Caricature de la vie, arrière !

Le fantôme disparaît.

Eh bien – toi parti

Je redeviens un homme. Restez assis, de grâce.

LADY MACBETH

Vous avez, par vos débordements sans nom,

Chassé la joie et détruit le plaisir d'être ensemble.

MACBETH

Comment – si de telles choses existent

Et fondent sur nous comme un nuage d'été –

Ne pas être stupéfait ?

Mon propre caractère, je ne le reconnais pas...

Quand je songe que vous pouvez contempler ce spectacle

En gardant le rouge aux joues,

Alors que je suis livide de peur.

LA CHANTEUSE

Quel spectacle, my lord ?

LADY MACBETH

Je vous en prie, ne parlez pas. Il va de plus en plus mal.

Les questions le rendent fou. Maintenant, bonne nuit.

Oubliez le protocole :

Sortez comme un seul homme.

TOUS

Bonne nuit.

LA CHANTEUSE

Good night and better health attend his majesty.

LADY MACBETH

Bonne et paisible nuit à tous.

TOUS sortent sauf **MACBETH** et **LADY MACBETH**.

MACBETH

Ça appelle le sang, dit-on. Le sang appelle le sang.

On a vu bouger des pierres, parler des arbres ;
Les présages et leur interprétation
Ont permis de démasquer, par la voix des pies, corbeaux, corneilles,
Les hommes de sang les mieux cachés.
Où en est la nuit ?

LADY MACBETH

A égalité avec le jour, on ne peut les départager.

MACBETH

Que dis-tu de Macduff qui refuse de se soumettre
A mon grand commandement ?

LADY MACBETH

Vous l'avez envoyé chercher, mon seigneur ?

MACBETH

Je l'ai appris en passant ; mais je lui enverrai quelqu'un.
Pas un, parmi eux, qui n'ait sous son toit
Un homme soudoyé par moi. J'irai, demain
(Le plus tôt sera le mieux) trouver les sœurs Destin.
Elles m'en diront davantage : je suis désormais disposé
A affronter le pire, par les pires moyens. Mes intérêts d'abord,
Le reste attendra. J'ai marché si loin dans le sang
Que même si je voulais me désembourber,
Faire demi-tour serait aussi pénible que poursuivre.
J'ai dans la tête des choses étranges, qui sollicitent ma main
Et veulent être commises, non mises à l'examen.

LADY MACBETH

Il vous manque ce sans quoi nul ne peut tenir : le sommeil.

MACBETH

Allons dormir. Quant à ma vision fantastique :
La peur d'un débutant qui manque de pratique.
Nous sommes encore jeunes dans le crime.
Ils sortent.

Scène 5

LE PORTIER entre depuis la salle.

LE PORTIER

(...)

C'était une chouette fête... !

Moi j'ai réussi à m'incruster sapé comme ça parce que j'connais bien l'bourreau... Le gros
qui fait l'entrée !!! Mais si, celui-là qui balançait les serpentins là... !!!

Et pis Mac Beth alors...Pffffff... Il était G-E-N-I-A-L !

Oh, il était en forme le bougre... 'Et Banquo par-ci, et Banquo par-là... ?

Mais fichez-lui la paix à Banquo... Il avait probablement quelque affaire sur le feu...

Sur le feu... Z'avez compris... ?

En tout cas, si un homme était portier à la porte de

L'enfer....

Il en serait épuisé tant vont et viennent ces pensionnaires...

Les pieds d'avant, la tête qui roule par terre,

A deux sur un enfant, une lame dans les viscères...

De la même manière,

Et pour continuer dans la métaphore,

Si un homme était serrurier de la porte des songes,

Et ben moi je dis qu'attaquer la clarté du jour à la manivelle,
Rend les jeunes criminels gâteaux avant l'âge,
Tout comme l'avènement de la nuit éternelle conduit au carnage...
Ah ! Pas mal ça, hein... ?! Ah bah, j'ai mes moments...
Tention' hein, pas : 'j'aimais môman'... J'aime
môman ! Mais, j'ai mes moments'...
Z'avez compris ...?
C'est après la fête qu'on compte les bouses...
En attendant, si j'étais l'intendant en ce terrain miné,
De peur d'être contaminé j'irais d'abord et avant tout 'mettre la viande dans le torchon'...
'Faire têter les puces', comme on dit dans l'berrichon...
Ah bah, c'est important l'sommeil... ! Ah bah oui !
C'est la base...
Car douze coups de minuit qui blouse l'atout de mille nuits,
Rendent au somnambule, le soleil funambule...
(...)

Eric Massé /metteur en scène

En 2000, il crée la Compagnie des Lumas, avec Angélique Clairand. Dans ses créations, il tente d'inventer des rapports singuliers avec le public, l'intégrant dans ses espaces de jeu (théâtre, appartement, usine, cinéma...). Ses projets iconoclastes mêlent comédiens, danseurs, vidéastes, musiciens, chanteurs, auteurs et compositeurs.

En 2001, il met également en scène plusieurs cabarets, collabore à la mise en scène de Richard Brunel au Théâtre du Peuple de Bussang.

Il intègre l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène dirigée par Josyane Horville, au CNSAD de Paris. Au sein de l'Unité Nomade il travaille au TNS et au Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence où il participe à la création de A Summer Night's Dream d'après Shakespeare / Mozart, de et par Franz Wittenbrink. Il monte L'île des esclaves de Marivaux lors d'un chantier dirigé par Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux à Paris. A Cracovie, il travaille dans un atelier autour de l'écriture de Tchekhov avec Kristian Lupa (2003).

Entre 2002 et 2004, il met en scène la trilogie Meurtres...ou les tragédies de cuisine avec Les Présidentes de Werner Schwab, Les Bonnes de Jean Genet et Encouragement(s) de Sophie Lannefranque.

Ces spectacles sont principalement soutenus et accueillis au Théâtre de la Renaissance, Comédie de Saint- Etienne, Théâtre de la Croix-Rousse, Comédie de Clermont-Ferrand, Théâtre de Villefranche sur Saône.

En 2004 / 2005, il travaille sur l'enfermement carcéral sur les planches mais aussi dans plusieurs maisons d'arrêt et crée:

- Concertina d'après Jane Sautière et Michel X : Subsistances - Lyon, Comédie de Valence
- L'île des esclaves de Marivaux. Création : Théâtre de Villefranche sur Saône, Les Célestins
- Théâtre de Lyon.

Plus d'une centaine de dates en tournée entre 2005 et 2007 : Comédie de Valence, Théâtre de la Manufacture - Nancy, le Moulin du Roc - Niort, Comédie de Saint-Etienne, Comédie de Clermont-Ferrand, CDN de Montreuil, Théâtre Universitaire de Nantes, Nouveau Théâtre de Besançon...

De 2005 à 2007 sa compagnie est en résidence triennale au Théâtre de Villefranche sur Saône, où il met en scène, entre autres :

La voix humaine l'opéra de Poulenc d'après Cocteau, direction musicale Philippe Grammatico avec Cécile de Boever

Les Moinous d'après l'oeuvre de Raymond Federman en co-mise en scène avec Angélique Clairand en partenariat aussi avec la Comédie de Saint Etienne, le Théâtre 71 – Malakoff, Les Subsistances – Lyon et Retour au fumier du même auteur lors d'un chantier municipal

La Boîte à Joujoux et Prélude à l'après-midi d'un faune d'après Claude Debussy, avec l'Ensemble Instrumental Diagonal.

En 2007 il met aussi en scène :

Slaves Island avec le slameur D' de Kabal, performance à l'Argo'Note, co-produite par le CDN de Montreuil. Pelléas et Mélisande de Maurice Maeterlinck dans les versions de Claude Debussy et d'Arnold Schoenberg à l'Auditorium de Lyon avec l'Orchestre National de Lyon sous la direction de Jun Märkl avec Mireille Delunsch et Dietrich Henschel

Amer Eldorado d'après Raymond Federman au Théâtre du Point du Jour - Lyon

De 2007 à 2011, il conduit un cycle de recherches autour de l'enfermement psychique : Esprits assiégés et passe des commandes d'écriture à trois jeunes auteurs. Il partage son temps entre des ateliers avec des personnes en souffrances psychique (Festival les singuliers de l'art / Les Subsistances) et des créations :

Migrances (Taipei – Lyon) de Dorothee Zumstein, spectacle sur les troubles des migrants, frottement entre légende et réalité. Création en janvier 2008 : le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort, Les Subsistances – Lyon et la Scène nationale 61, Théâtre d'Alençon.

Riologie ou le discours des queues rouges de Laurent Petit, réflexions sur le bouffon et sa place dans la société : création en mars 2009 au Théâtre des Célestins - Lyon, au Théâtre Jean Vilar - Montpellier et à la Scène nationale 61-Théâtre d'Alençon et au Théâtre Universitaire A.Vitez – Aix-en-Provence.

Migrances / 2ème étape concert-spectacle d'après la pièce de Dorothee Zumstein et les matériaux vidéos et sonores captés à Taiwan lors de la résidence de recherches d'Eric Massé à Taiwan

Mythomanies urbaines de Lancelot Hamelin, spectacle déambulatoire sur la folie au cœur de la ville d'après des mythes grecs et romains. Création 2011 à Valence et Saint-Etienne.

Macbeth de Shakespeare, dans une traduction de Dorothee Zumstein, permet de mettre en abyme ces recherches. Cette oeuvre classique offre à la fois un éloignement temporel et une proximité thématique comme l'Ile des esclaves de Marivaux a fait résonner les recherches et questionnements de la compagnie autour de l'enfermement carcéral. Création 2010 à la Scène Nationale 61 – Théâtre d'Alençon, aux Célestins Théâtre de Lyon et à la Comédie de Valence.

Lauréat de CulturesFrance de la Villa Medici Hors les Murs, Eric Massé est parti pendant l'été 2010 pour une résidence de deux mois au Treasure Hill Artist Village de Taipei, pour effectuer des recherches sur les « présences absentes » – spectres, apparitions, fantômes – à Taiwan.

En 2010, Eric Massé s'associe également à deux lieux, deux projets : il est membre du collectif artistique de la Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche, dirigé par Richard Brunel depuis janvier 2010, et entame avec sa compagnie une collaboration pour 3 ans avec l'Espace culturel de St Genis Laval.